

Langage et métaéthique : l'utilitarisme de Hare en question

Malik Bozzo-Rey

Richard Hare est, avec Peter Singer, l'une des figures majeures de l'utilitarisme contemporain. Ce statut envié, mais qui comporte sa part de risque, n'empêche pas sa pensée d'être parfois mal connue, souvent caricaturée. C'est pourtant la finesse, la complexité et la richesse de sa pensée qui frappent le lecteur au premier abord. Il nous appartient donc en premier lieu de définir les fondements conceptuels et méthodologiques de la pensée de Richard Hare. C'est ainsi qu'après avoir présenté sa méthode d'analyse linguistique des concepts moraux et insisté sur la structure logique du raisonnement pratique, nous pourrions présenter les deux niveaux - intuitif et critique - qu'il identifie dans la réflexion éthique. Celle-ci ne saurait se passer des exigences d'universalité et de prescriptivité. Selon Hare, cet universalisme prescriptif mène à un utilitarisme dit des préférences, qui valorise un utilitarisme de l'acte au niveau critique et un utilitarisme de la règle au niveau intuitif. Une fois le schéma argumentatif de Hare établi, nous pourrions finalement interroger ce qui nous semble l'enjeu de cette intervention, à savoir la nature du lien - à supposer qu'il existe - entre prescriptivisme universel et utilitarisme.